

METRO



Photo : AFP

Maastricht, 20 ans après

Le traité de Maastricht fêtait hier l'anniversaire de sa signature. Il a créé l'Union européenne et jeté les bases de l'euro. Mais aujourd'hui l'euphorie est retombée.

C'est un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Le 7 février 1992, le traité de Maastricht était signé aux Pays-Bas par les dirigeants des Douze. Un anniversaire fêté hier sans grande effusion de joie. Et pourtant il y a vingt ans, la France se passionnait pour ce document fondateur de l'Union européenne. Pendant des semaines, partisans d'une plus forte intégration et adversaires d'une construction jugée "technocratique", "antidémocratique" ou "libérale", allaient s'écharper jusqu'à la ratification de justesse du texte le 20 septembre suivant (51,05 % pour le oui).

"Le traité de Maastricht a constitué un tournant majeur, souligne à Metro Elisabeth Guigou, ministre chargée des Affaires européennes à l'époque : nous étions à un moment charnière, où nous avions le sentiment qu'il fallait renforcer l'Union avant son élargissement, dans un monde qui était en train de se globaliser après la chute du rideau de fer."

Une union “trop monétaire”

Mise sur les rails de l'euro, reconnaissance d'une citoyenneté européenne, politique étrangère et de sécurité communes... L'Europe entrait dans une nouvelle ère. Deux décennies plus tard, l'euphorie est retombée. Les fameux critères de Maastricht (notamment les seuils de 3 % du PIB pour les déficits et 60 % du PIB pour la dette) n'ont que rarement été respectés. La promesse d'une politique étrangère commune n'a pas été tenue. Surtout, la crise de la dette fait trembler les Etats membres et galvanise les eurosceptiques.

“Maastricht a posé des fondations très utiles aujourd'hui, juge Yves Bertoncini, secrétaire général du think tank Notre Europe. Mais c'est à Amsterdam, en 1997, qu'a été commise l'erreur de faire une union trop monétaire et pas assez économique.”

Certains voient dans les difficultés récentes une opportunité pour la construction européenne. “Les décisions prises ces dix-huit derniers mois sous la contrainte de la crise mondiale ont permis d'obtenir des gouvernements ce que Maastricht n'a pas réussi à faire, juge Jean-Dominique Giuliani, président de la Fondation Robert-Schuman : un véritable pilier économique pour l'Europe, un système d'aide permanent, embryon de fonds monétaire, un renforcement du pacte de stabilité et une véritable discipline budgétaire.” Les européistes n'ont pas perdu espoir.

Prenez le Metro de l'actu sur [Facebook](#) et [Twitter](#)